

FUNKY ET BIGOUDIS DANS LA MÉDINA

Avec le succès grandissant de l'afro touch, les coiffeuses subsahariennes sont en passe d'instituer leur propre quartier dans la médina de Casablanca. *Telquel* a rencontré ces femmes courageuses aux destins itinérants.

Il est midi, la médina de Casablanca émerge dans son vacarme habituel sous la brume étrange de ces derniers jours. Après plusieurs coups de fil, on retrouve la coiffeuse Maryam, à la porte du marché Sénégal. Formes généreuses moulées dans un jean troué, haut clinquant et tresses, Maryam nous emmène jusqu'à son salon. La Nicki Minaj de Dakar s'installe sur un siège et échange en wolof avec une collègue. Puis, elle nous assène d'un ton sec : « Vous devriez me payer, sinon je ne le ferai pas ». Faire quoi au juste ? On a préféré passer outre...

En sortant du salon, on croise Maria, une poupée affairée qui a réussi à combiner coupe à la Mireille Matthieu, cils violets et collants léopard. Le style, c'est l'audace. Bien qu'occupée à terminer les tresses de la petite Rihanna, elle nous invite dans son salon exigu. Madame Doré a quitté Conakry pour s'installer à Casablanca, il y a deux ans et demi. « J'ai suivi mon mari », explique-t-elle. Pourtant prédestinée à travailler derrière un bureau, la coiffure devient son dada. « Au pays, je travaillais comme secrétaire, mais quelques semaines après mon arrivée au Maroc, j'ai décidé d'ouvrir ce salon de coiffure. Je n'avais certes pas beaucoup

d'expérience mais je me suis très vite adaptée. Et j'ai réussi à me faire une clientèle essentiellement marocaine », se réjouit Maria.

Madame Doré, la nationale

La maman de la petite Rihanna nous apostrophe sourire aux lèvres : « J'amène ma fille de Sidi Maârouf pour que Maria la coiffe, elle et personne d'autre ». Et d'insister : « Et je ne suis pas la seule ». La coiffeuse guinéenne acquiesce. Elle assure que certaines de ses clientes viennent de Rabat, Marrakech, Tanger et même Oujda pour se faire coiffer par ses soins. La raison de ce succès ? « C'est peut-être mon

accueil. Je ne suis pas la meilleure coiffeuse mais j'aime recevoir mes clientes comme il le faut », affirme-t-elle en toute modestie. Elle s'interrompt pour saluer une cliente qui patiente dehors. Avec déjà six personnes dans trois mètres carrés, le salon est plein à craquer. Ambiance plus calme chez Marie-France. Seule dans son salon, elle s'applique à enfiler du fil dans des aiguilles. « C'est pour le tissage des cheveux », explique-t-elle. Cette Ivoirienne a débarqué au royaume il y a deux mois. « J'ai passé quatre ans à Tunis. Je gérais un restaurant et après le boulot j'enchaînais en coiffant. Comme j'aspirais à une meilleure situation et que

IL Y A BEAUCOUP DE CONCURRENCE ICI DANS LA MÉDINA

j'ai eu des échos positifs sur le Maroc, j'ai décidé de venir ici », nous raconte-elle d'une voix déterminée.

« Ça ne marche pas comme on veut » Marie-France ne tarit pas d'éloges sur le Maroc. « J'ai pas mal tourné dans les pays maghrébins. Mais à peine arrivée ici, j'ai trouvé le pays assez incroyable. Il offre aux Subsahariens une possibilité de vie »,

assure-t-elle. Si la coiffeuse est charmée par le royaume, sur le plan du business elle l'est moins. « Ça ne marche pas vraiment comme on veut. Il y a beaucoup de concurrence ici dans la médina. Et puis il y a aussi les coiffeuses qui exercent dans la rue. Elles cassent les prix et ça ne nous arrange pas », déplore-t-elle. Mais Marie-France n'est pas du genre à s'apitoyer sur son sort, et préfère nous parler de sa passion : la coiffure. Elle jette un œil au miroir et lance comme si elle parlait à elle-même : « J'aime beaucoup la coiffure, parce que ça rend belle, ça donne confiance en soi. Ça me fait du bien de savoir que les femmes que je coiffe re-



Marie-France change de coupe de cheveux au gré de ses humeurs. Elle nous assure que « la prochaine fois vous ne me reconnaitrez pas ».

FUNKY ET BIGOUDIS
DANS LA MÉDINA

→ trouvent leur beauté et leur jeunesse ». Revenant au sujet, elle poursuit : « Ma clientèle est assez diverse, il y a les Subsahariennes mais aussi les Marocaines ». Ces dernières, selon Marie-France, sont des inconditionnelles des faux cils et des tatouages de sourcils. Chemise jaune avec de petits cœurs, leggings et cheveux rouge vif avec un balayage blond à la Azelia Banks (rappeuse américaine), la coiffeuse aime se distinguer. « Je change de look toutes les semaines, la prochaine fois vous ne me reconnaîtrez pas », nous assure-t-elle. Dès que l'on évoque la Côte d'Ivoire, Marie-France change de ton. Elle a été contrainte de quitter son pays natal au moment où la guerre civile a éclaté, en 2002. « Ce n'était vraiment pas facile, surtout financièrement. Mais aujourd'hui j'y retourne tous les six mois », lâche-t-elle avec amertume.

Zainabou, coiffeuse pour hommes

Sur l'autre rive du « quartier des coiffeuses » se trouvent les salons de coiffure pour hommes. On se croirait dans le fief du rappeur américain Ludacris. Sa photo est placardée dans presque tous les salons. Sur fond d'un commentaire sur image assourdissant, du défilé commémorant la 55^e année de l'accession du Sénégal à l'indépendance, Zainabou s'active à coiffer un client. « Je suis arrivée

DEPUIS QUE JE SUIS ICI,
J'AI SENTI QUE LES GENS
SONT PLUS OUVERTS.

au Maroc il y a trois ans. Au début c'était difficile parce que je ne connaissais personne, mais avec le temps j'ai réussi à me faire des amis que je considère comme ma famille », raconte-t-elle d'une voix posée mais presque inaudible.

A 25 ans seulement, elle a réussi à s'imposer dans un univers masculin parfois machiste. « Quand j'ai commencé à coiffer des hommes ce n'était pas évident. Les clients étaient résistants à l'idée de se faire coiffer par une femme. A chaque fois, je leur proposais de les payer le double si jamais je ratais leur coiffure.

Et je gagnais à tous les coups », lance-t-elle fièrement. Depuis qu'elle est au Maroc, Zainabou n'a pas pu retourner au Sénégal, car « je n'avais pas ma carte de séjour, et du coup je ne pouvais pas bouger. Aujourd'hui que j'ai réussi à l'obtenir, je pense que je vais retourner voir ma famille ».

A côté de la jeune femme, un coiffeur (son patron) aux allures de footballeur excentrique fait défiler les clients. Le salon ne désemplit pas. Mansour est de Dakar, et il est arrivé au Maroc en 2008. « J'étais joueur de football professionnel », raconte-t-il. Il a joué avec le Fath Union Sport de Rabat (FUS) mais une blessure au genou l'a contraint à tro-

quer le ballon pour des ciseaux. « Je tiens ce salon depuis un an. J'ai appris la coiffure au Sénégal, mais je ne m'imaginai pas devenir coiffeur ici », confie-t-il. Père d'un enfant, Mansour apprécie le Maroc : « Depuis que je suis ici, j'ai senti que les choses évoluaient, les gens sont plus ouverts. Ce marché en est la preuve ! ». Il s'arrête un instant en regardant Zainabou et lui demande de rectifier la coiffure d'un client. Bien qu'ils travaillent en binôme, le coiffeur sénégalais garde toujours un œil sur elle. Selon lui, « elle travaille bien mais elle est encore jeune ». Le temps d'une coupe de cheveux, les différences et les stéréotypes s'estompent. ■



Plus qu'une paire de ciseaux, Malik travaille aussi comme mécano.



Zainabou (de dos) est la jeune recrue de Mansour, un ancien footballeur reconverti dans la coiffure.

Madame Doré a du succès. Elle assure fièrement que certaines de ses clientes viennent de Rabat, Marrakech, Tanger et même Oujda.

